Figaro 20/9/74

A SCÈNE ET L'ÉCRAN

LA MUSIQUE PAR **CLARENDON**

Rubinstein de retour d'Israël

ARTHUR RUBINSTEIN revient d'Israël, où le premier concours portant son nom a vu s'affronter quarante-deux pianistes venus de tous les points du globe, sauf des pays de l'Est...

— Ce qui m'a positivement stupéfié, c'est le niveau très élevé du concours. En vieux routier de ce genre de compétitions, je puis vous dire que les moins brillants des vingt-quatre candidats retenus pour la dernière épreuve se seraient classés plus qu'honorablement dans la plupart des autres concours internationaux.

— Un très haut degré technique ?

— Il n'y a pas un niveau technique et une valeur musicale : il y a la musique. J'ai fait un seul reproche aux huit lauréats, réunis en petit comité : « Vous jouez trop vite », leur ai-je dit. Ni Beethoven, ni Chopin, ni Liszt, ni Ravel n'ont proposé à leurs interprètes des courses de vitesse. La vitesse est la maladie du siècle, sur les pianos comme sur les routes !

— Le programme du concours...

— ...incluait tout ce qu'il y a de plus difficile, de plus grand aussi, dans la littérature de piano. Le jury — où siégeaient notamment Michelangeli, Février, Gagnepin, Agosti, Istomin — était abasourdi. L'un des jurés a pleuré d'émotion en écoutant la *Sonate* de Liszt, idéalement jouée par une Canadienne de 23 ans : Janina Fialkowska. Le gagnant du concours, Emmanuel Ax, Américain de 25 ans, a fait un « parcours » prodigieux. Eugène Indji (U.S.A.) a été, lui aussi, remarquable. Nous n'avions pas affaire à des élèves, mais à des maîtres pianistes — l'équivalent des *Maîtres Chanteurs* de Wagner.

— La France était représentée ?

— Par deux sujets, dont Pierre Reach.

— Les prix ?

— Etagés de cinq mille à six cents dollars avec, en outre, une médaille qui reproduit mon profil gravé jadis par Picasso. Moi aussi, j'ai été honoré de médailles diverses. Combien je suis reconnaissant au gouvernement d'Israël de s'être intéressé de très près aux divers épisodes du concours !

— Vitesse mise à part, avez-vous donné d'autres consignes aux lauréats ?

— Une seule : « Travaillez moins votre piano ! »

— ?...

— Trois heures de travail sérieux chaque jour, cela suffit amplement, surtout si le cerveau est mis à contribution. En exerçant ses doigts pour en obtenir des prodiges, on oublie la musique. Plus de pensées, du rêve, moins d'exploits, c'est la grâce que je souhaite à ces merveilleux virtuoses.

— L'ambiance, à Jérusalem ?

— Etonnante de courage calme et de résolution optimiste. Comment imaginer qu'une nation en armes puisse mettre en œuvre une compétition internationale dont rien ne trouble le déroulement ? Mon ami Bistritsky a fait montre de dons extraordinaires d'organisateur. Je pense, voyez-vous, qu'une telle constance devant le péril quotidien doit stimuler mes amis français, face aux difficultés qu'ils affrontent. C'est dans les passes dangereuses que s'affirment les vertus d'une race. Mais que nous voilà loin du piano !

Clarendon.